

QUAND LE THEATRE NE PORTAIT PAS CE NOM

Entretiens avec Sylvie Ann Sioui Trudel

Contribution à la connaissance de la culture des Premières Nations d'Amérique du nord

Sylvie Ann je l'ai rencontrée la première fois en 2003 à Montréal lors d'une des trois conférences préparatoires à la tenue des Rencontres internationales de Théâtre d'Intervention qui ont eu lieu au printemps 2004 à Victoriaville. Prenant la parole dans les travées de l'agora universitaire, elle souhaitait répondre à une évocation assez longue que j'avais faite du théâtre-action. Plusieurs étaient déjà intervenus et les débats allaient bon train.

Debout les bras croisés, campée largement, elle imposa immédiatement le silence. Elle parlait de la difficulté de travailler en théâtre dans les communautés autochtones dont elle était pourtant issue, et d'une pratique théâtrale qu'elle nommait, avec une certaine réserve, théâtre de la guérison, ce qui me fit bondir (à l'évidence par ignorance et transposition d'européen militant!). Mais, dans les recherches jamais abandonnées sur les signes d'un théâtre premier dialogue des sociétés humaines, j'étais intrigué et lui ai proposé d'écrire une contribution pour le présent ouvrage, alors en projet.

Début d'une correspondance nourrie et, pour elle, de recherches qu'elle n'avait pas encore pris le temps de faire mais qui lui semblaient utiles pour son travail au sein de la compagnie qu'elle avait fondée en 1981.

Plus que tout pour les européens nourris de folklore indien, positif ou négatif, entre les sauvages cruels des films hollywoodiens de la grande époque et la saga de Buddy Longway, jusqu'à l'Homme qui dansait avec les loups, il fallait éviter de plaquer des certitudes culturelles sur des situations largement étouffées qui sont encore bien peu connues et comprises.

Paul Biot

Ainsi parla Sylvie Ann SIOUI TRUDEL :

Sur l'existence d'un théâtre dans l'histoire des Premières Nations

Oui, le théâtre existe depuis toujours chez les premiers peuples d'Amérique. On en retrouve des traces un peu partout sur le continent mais sans qu'il soit nommé : par exemple chez les Haidas, sur la côte du Pacifique, il y avait des maisons désignées pour le théâtre. Des trappes étaient pratiquées dans les planchers pour donner lieu à des apparitions. Des rideaux étaient soutenus par des personnages pour laisser entrer un autre personnage. Des masques superposés s'ouvraient les uns sur les autres et les personnages se transformaient à vue. J'ai vu ces masques au musée canadien des civilisations à Hull (Québec). J'ai aussi vu des danses issues de ce théâtre. Un théâtre que je qualifie de shakespearien.

Aujourd'hui, une bonne vingtaine de dramaturges d'origine autochtone se servent du théâtre comme expression artistique principale. Pourquoi justement le théâtre? Parce qu'il est conçu et compris comme étant la prolongation logique de l'oralité, «story telling».

Sur le chemin de la création, nous rencontrons des comédiens, des auteurs, des costumiers, des musiciens, tous métiers du théâtre à développer chez les autochtones du Québec. Aataentsic Masques et Théâtre (AMT) s'associe à des partenaires pour entreprendre des actions qui renforcent ce mouvement au sein des nations autochtones. Ces collaborations nous aident à contribuer à la culture des premières nations et à démontrer que l'art théâtral a toujours existé comme dialogue populaire de réflexion et de proposition.

Sur la réconciliation

Au Canada on désigne par là les tentatives pour changer les relations entre les Premières Nations et le Canada. Depuis quelques années, on favorise la *réconciliation* comme moyen de résoudre les conflits entre pays partout dans le monde, et le Canada n'y fait pas exception. Cependant alors que nous entendons fréquemment parler du besoin de réconciliation entre les Premières Nations et le Canada, aucune conversation d'importance n'a encore été engagée quant au sens d'une réconciliation authentique et de ses effets. Certains ont proposé la réconciliation comme solution rapide pour réparer les injustices historiques alors que d'autres exigent une transformation radicale de ces relations¹.

A propos des Indiens

L'Indien, par contre, pour reprendre la terminologie utilisée par Assiniwi, n'est même pas reconnu comme peuple fondateur ni par la Constitution canadienne, ni même par les accords du Lac Meech. Cet Indien dont on disait encore il n'y a pas si longtemps qu'il ne revendiquait pas assez la parole, a entre-temps conquis des droits et commencé à se servir de la langue de l'ex-colonisateur comme outil de création. Mais cet Indien n'a même pas droit à un nom qui le décrit correctement. Il est donc logique et conséquent qu'à l'époque des revendications autochtones, Georges Emery Sioui, dans un article intitulé «Lettre au Premier ministre de l'Inde», propose à ce dernier le marché suivant: «*Cher frère Président, l'essentiel de notre demande est que votre pays fasse le don officiel du nom Indien à notre nation récemment reconnue, mais qui est encore dépourvue de nom...*»²

A propos d'assimilation... et d'un aspect particulier de la chasse aux sorcières

Je crois que l'assimilation est une forme de cannibalisme c'est ce qui se passe avec le village global. En fait, ceux qui veulent nous assimiler nous ont déjà dit à quoi ils voulaient qu'on ressemble. Tu n'as qu'à te fier aux clichés hollywoodiens et les généralités qu'on colporte sur ce qu'on est ou devrait être pour ne pas perdre notre authenticité. C'est *épeurant* comme on dit au Québec.

Ce n'est pas nouveau cependant : la chasse aux sorcières – forme d'assimilation forcée réservée aux femmes trop libres d'esprit... – a commencé presque en même temps que la dite découverte des Amériques. La dernière sorcière à être condamnée en Europe, Anna Goldi, le fut en 1782 en Suisse mais la plus intense folie meurtrière eut lieu entre 1580 et 1630, menée par des tribunaux séculiers. Je regarde cette affaire comme une chasse qui s'est poursuivie en Amérique. Les jésuites, dans leur volonté d'assimilation par conversion forcée des autochtones, ont alors déclaré sorcière Aataentsic, la déesse mère des Wayendat, comme ils l'avaient fait de Lilith, la première femme. Les dessins qui parlaient de nous en Europe, au début de l'exploration, montrent des monstres et des animaux à faire peur. Comme ils l'ont fait pour les femmes qu'ils ont portées aux bûchers. Le destin a voulu que je nomme la compagnie Aataentsic...

A propos de théâtre de guérison

Ce n'est pas un mode d'intervention imposé par le gouvernement, mais un cadre privilégié pour bénéficier d'aides publiques. Ma compagnie (AMT) a abordé le théâtre de guérison à travers la transformation et la création mais sans passer par la confession publique, de nature plus thérapeutique qu'artistique.

C'est une ancienne coutume : la communauté se rassemblait pour régler un problème qui la touchait tout entière. Elle trouve aujourd'hui des accents particuliers : en fait les gens dans les communautés sont très malades. Ils ont été bien longtemps soumis à des lavages de cerveau. Quand on revient de la ville et qu'on tente de les réveiller, on devient un danger dans sa propre communauté. Danger de faire perdre les droits acquis si on sort du territoire de miles carrés imposé. Comme mis en observation. On sait que c'est là qu'il faut travailler. Mais c'est là aussi que le théâtre peut être considéré comme subversif y compris par les autochtones eux-mêmes. Notre rêve d'un théâtre qui puisse se mesurer avec des théâtres dans un festival est minime, parce que notre travail devient assez vite un travail de rue, un travail social. Ce n'était pas mon rêve quand j'avais quatorze ans et que je voulais être comédienne. Je me suis retrouvée devant des rôles féminins qui ne me convenaient pas. Déjà en tant que femme je n'étais pas bien servie et en tant que *Wayendat* encore moins. Je n'étais pas née pour avoir un chemin tracé d'avance.

A propos d'une proposition théâtrale pour les opprimés du monde entier

J'ai pensé à une grande procession théâtralisée : une procession pour tous les gens morts en esclavage, les gens des Premières Nations puis les Noirs puis les Québécois nègres blancs d'Amérique et porteurs d'eau. Et un groupe mixte qui représenterait tous les ouvriers qui ont servi les conquérants à chacun des projets de conquêtes. Les noirs pour remplacer les gens des premières nations qui se suicidaient en esclavage dans les fermes des seigneurs et des monseigneurs. Les pauvres et les dépossédés des guerres françaises pour lutter contre les gens d'ici qui protégeaient leur terres. Les catholiques de l'Irlande confrontés à la famine grâce aux rois et à l'Eglise catholique et aux protestants. Les Chinois pour le chemin de fer qui a traversé le Canada, les Italiens et les Portugais pour la construction massive des villes et encore toujours pour prendre le territoire au détriment des

Premières Nations et ça continue. Mais ils n'ont pas réussi à prendre notre âme. Alors pour finir il y aurait une prière en langue wendate ou une autre langue du terroir.

J'ai parlé.

Auteure : Sylvie Ann SIOUI TRUDEL
auteure comédienne fondatrice de la compagnie
Aataentsic, Québec
Extrait de l'ouvrage collectif
« **THÉÂTRE-ACTION DE 1996 À 2006. Théâtre(s) en
résistance(s)** »
Editions du Cerisier - 2006

-
1. Extrait d'un programme de téléconférences bilingues d'éducation à la réconciliation qui devait se dérouler sur des mois, et qui proposait de passer d'une perspective globale à une perspective personnelle.
 2. Extrait d'une étude sur une œuvre théâtrale de B.Assiniwi intitulée – par autodérision – *Il n'y a plus d'Indiens*.